

Présentation de Romain DAUDE

D^r Bernard Cavalier, président

Monsieur,

Décidément les Cévennes viganaises sont à l'honneur en ce début de saison académique. Aujourd'hui, c'est un membre de l'Académie des Hauts Cantons, dont le siège est au Vigan, qui va nous présenter une communication et la semaine prochaine, c'est un Valleraugois que nous allons recevoir comme Membre non résidant de notre Académie.

Membre de l'Académie des Hauts Cantons depuis sa création en 2006, vous en avez été pendant plusieurs années le secrétaire perpétuel. Vous y avez eu pour confrère Monsieur Francis Cavalier-Bénézet longtemps sénateur-maire de Valleraugue, commune où naquit celui que nous recevrons la semaine prochaine comme nouveau membre non résident de notre compagnie. Vous y côtoyez encore le professeur Alain Dimeglio, chirurgien orthopédique pédiatrique réputé, qui fut l'un de mes maîtres dans cette discipline.

Vous êtes membre correspondant de notre Académie depuis 2007. Vous y avez été reçu par madame Catherine Mares, alors notre présidente.

Vous avez déjà présenté deux communications dans nos murs, l'une en novembre 2016 intitulée : « A l'orient du Vigan : la parfaite Union(1780-1791). Éléments pour servir à l'histoire d'une loge maçonnique en Cévennes au siècle des Lumières » et l'autre en 2019 intitulée : « Un été à Tsarkoïé Selo d'après les lettres du Comte Esterhazy (1740-1805).

Je ne vais pas revenir sur votre parcours universitaire et professionnel puisqu'ils ont l'un et l'autre été largement évoqués par Madame Simone Mazauric et Monseigneur Bernard Fougères lors de vos précédentes communications. Vous êtes un historien spécialisé dans l'histoire cévenole, plus particulièrement celle de la région du Vigan. Comme le soulignait Madame Mazauric, « vos nombreux articles et communications, fruits de vos travaux, expriment votre attachement au terroir viganais et cévenol ». Votre communication rapportant le séjour du Comte Esterhazy auprès de Catherine II de Russie en 1792, n'échappe pas à la règle puisqu'elle raconte le séjour dans la lointaine Russie d'un Cévenol viganais par sa mère, le Comte Esterhazy, qui vécut au Vigan les neuf premières années de sa vie. Bernard Fougères soulignait que les nombreuses missions que vous avez accomplies ont toujours eu un rapport avec la terre cévenole, que ce soit lorsqu'il s'est agi pour vous de concevoir l'exposition : « Terres de Résistance : les maquis en Cévennes gardoises. 1942-1945 », que celle effectuée en 2006 pour le parc national des Cévennes. Au total vous avez effectué pas moins de 5 missions ayant en commun la mise en valeur de la culture ou le service de la terre cévenole.

Pourtant aujourd'hui c'est vers d'autres horizons que vous allez nous faire voyager, puisque vous allez nous transporter en Grande-Bretagne, pays qui a peu à voir avec les Cévennes, si ce n'est que le chef camisard, Jean Cavalier y termina ses jours, comme gouverneur de l'île de Jersey et que cette terre fut l'un des pays du refuge où se rendirent nombre de protestants français dont beaucoup de Cévenols après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685.

Vous avez intitulé votre communication de ce jour : « Dieu, notre pays et Roi », les druides de l'Angleterre géorgienne, essor et déclin d'une sociabilité (1781-2021). Vous allez nous parler, selon vos dires de « sociétés mutuelles, fraternelles et initiatiques qui se revendiquent héritières des Druides ».

Les botanistes qui sont parmi nous vont-ils découvrir de nouvelles vertus au gui, vertus qu'ils ignoreraient encore ? Y aurait-il un quelconque rapport entre ces sociétés et les loges maçonniques que vous semblez bien connaître, si l'on en juge par l'intitulé de l'une de vos communications au sein de notre compagnie ? Quel rôle ces sociétés ont-elles joué au cours des deux siècles qui viennent de s'écouler en Grande Bretagne ?

Nous en saurons davantage après vous avoir entendu.

Je vous cède la parole.